



Nos perruches Mareilloises

Il y a plus de 10 ans, par un beau matin d'hiver, nous eûmes l'énorme surprise de voir, dans notre jardin, sur un arbre couvert de neige un couple de perruches fort colorées. S'étaient-elles échappées d'une cage ? Nous ne pensions pas qu'elles pourraient survivre. Elles se sont bien adaptées et ont fort prospéré. Et aujourd'hui une multitude de ces oiseaux colorés et brillants vivent dans notre village y apportant une touche d'exotisme fort surprenant. Elles sont au moins 30 et font vraiment partie de notre décor mais qui sont-elles ?



Une espèce introduite

La perruche à collier (*Psittaculo kromeri*) est une des quatre espèces de Psittacidés introduite en Europe : elle a été importée à des fins commerciales depuis ses aires d'origine, à savoir l'Afrique de l'ouest et centrale, le sous-continent indien, le nord de la Birmanie et l'Asie du sud-est. Des individus relâchés par des vendeurs ou des particuliers, ou encore échappés de captivité sont probablement à l'origine de l'observation de cette espèce en liberté. Certains auteurs pensent également que des perruches en migration peuvent avoir été déviées sur le continent européen mais cette hypothèse paraît peu probable en raison de sa faible dispersion spatiale (environ 12 km).

Dans notre pays, elle est bien connue à Marseille, en Provence, en Ile-de-France et dans le Nord-Pas-de-Calais, mais elle est considérée comme nicheuse rare sur l'ensemble du pays. Pour autant, à notre connaissance aucun dénombrement n'a été mis en œuvre, si ce n'est à Marseille où 150 perruches étaient présentes en 2004 (trois espèces comptabilisées).

Écologie de la perruche à collier

Cette imposante perruche de 37 à 43 cm de long, dont 20 à 25 cm pour la queue, ne passe pas inaperçue : son plumage vert, son gros bec rouge et crochu la rendent caractéristique, de même que les cris mono ou bisyllabiques fort et stridents que les oiseaux poussent en vol pouvant être traduits par « Kjuï ». Le mâle est parfaitement reconnaissable à son collier noir qu'il acquiert dès l'âge de deux ans et à sa tâche nucale rose étroite.

Les oiseaux semblent parfaitement s'adapter aux conditions environnementales européennes. L'espèce est essentiellement arboricole et colonise généralement des boisements en maturation au voisinage de l'homme, sans toutefois pénétrer à l'intérieur des vastes massifs forestiers. Peu farouche, elle profite

en milieu urbain de la nourriture d'origine anthropique, des températures plus clémentes et de l'absence de prédateurs.

La perruche à collier est une espèce granivore : elle glane fruits, baies et graines en milieu forestier, dans les jardins ou les vergers, mais on l'a déjà observée à Marseille décortiquant un escargot et récupérant des déchets près des poubelles. L'hiver, ces oiseaux se nourrissent aussi sur les mangeoires des parcs et jardins, ce qui doit nettement diminuer la mortalité de l'espèce durant cette saison. Le milieu urbain favorise donc son développement d'autant plus qu'elle bénéficie d'un sentiment de sympathie particulièrement élevé parmi les habitants.

Cavernicole en période de reproduction, c'est à dire de janvier à juin (cantonement fort à proximité immédiate du nid en janvier-février), l'espèce recherche d'anciennes loges de pics dans les vieux troncs de parcs (hêtre, marronnier et platane en Belgique, platane voire érables en France) entre 3 et 10 mètres de haut, et forme des colonies lâches pour des densités maximales connues de 5 couples par kilomètre carré. Ces cavités peuvent être agrandies mais les individus seraient également capables de comportements excavateurs . Elle peut également parfois nicher dans des murs ou sur des bâtiments. La cavité est garnie de copeaux de bois, dans laquelle 3 à 4 œufs sont couvés jusqu'à vingt-deux jours. Pendant l'incubation, le mâle nourrit la femelle. Les jeunes sont émancipés à l'âge de sept semaines. Le caractère compétiteur de l'espèce vis-à-vis des espèces indigènes cavernicoles (pics, sitelle torchepot,...) n'a pas été mis en évidence.

En dehors de la période de reproduction, mais surtout de septembre à décembre, l'espèce affirme son caractère grégaire sous la forme de groupes de 5 à 50 individus, très visibles, qui errent à la recherche de nourriture. La mobilité est alors à son paroxysme.

Il est à noter d'autre part que tout au long de l'année les perruches à collier se regroupent en dortoirs nocturnes dès la fin de journée (souvent quelques arbres très localisés), auxquels elles sont particulièrement fidèles. Les effectifs enregistrés présentent toutefois des fluctuations saisonnières notamment lors de la période de nidification. Des groupes d'individus convergent alors en direction du dortoir commun à vive allure et selon un vol direct rectiligne, utilisant des arbres relais pour la pose, de plus en plus proche du dortoir au fur et à mesure que la nuit s'avance.